

Entre multivers et univers : une analyse définitionnelle du topos

par

Phelan Hourigan

Bachelor of Arts (Honours) with distinction, University of Victoria, 2015

A Project Submitted in Partial Fulfillment
of the Requirements for the Degree of

MASTER OF ARTS

in the Department of French

©Phelan Hourigan, 2018
University of Victoria

All rights reserved. This thesis may not be reproduced in whole or in part, by photocopy or other means, without the permission of the author.

Entre multivers et univers : une analyse définitionnelle du topos

by

Phelan Hourigan

Bachelor of Arts (Honours)

Abstract

The concept of the topos I U R P W K H \$ Q F L H Q Place»Has a long history in the intellectual tradition of the West. Having its origins in Ancient Greek rhetoric, the topos today is used in accordance with different methodologies for contemporary literary analysis. Effectively, the contemporary topos is employed according to disparate definitions. This project explores these definitions; for example, we will examine the

Table des matières

Abstract/Résumé.....iii
Table des matières.....iv
Remerciements.....

Remerciements

I would like to recognize the invaluable assistance of Émile Fromet de Rosnay, Hélène Cazes, and Catherine L  ger. They are, respectively, my supervisor, my second reader, D Q G W K H ' H S D U W P H Q W R I) U H Q F K ¶ V * U D G X D W H \$ G Y L V R U 7 development and organization of this project was essential to its completion.

Furthermore, I would like to thank my family and friends who have been there to support me unfailingly from the very beginning until the very end.

Introduction

L

toujours trouver des exemples de tous ces types de topos. En premier, ce chapitre discutera du début du topos littéraire : La littérature européenne et le Moyen Âge latin de Curtius². Si Curtius a fait renaître cette idée, Barthes énumère trois manières de le penser : comme méthode, grille et réserve. Cela veut dire respectivement comme une

À la lumière de ce raisonnement, reprenons la construction du topos. Nous commençons en observant des particularités ou des occurrences. Par exemple, nous pourrions scruter un personnage dans une histoire (littéraire ou non) qui tient le rôle de conseiller, sage, professeur, etc. La littérature ne manque pas de ces manifestations précises, vérifiables et une abstraction qui est le « personnage type » ou l'archétype (le mentor). Nous lui donnons des caractéristiques (intelligent, guide, etc.) et les étiquetons. Nous pouvons alors étiqueter un personnage comme une instantiation de ce personnage type.

Après la Seconde Guerre mondiale, un philologue allemand reprend le flambeau. En 1948, la topique commence à perdre son cadre rhétorique en faveur de la poétique. La topique (aussi appelée argument, mais un élément culturel qui se répète. Pour présenter ses « topiques », Curtius utilise le « discours de condoléances » comme exemple.

Ce topos est un « événement littéraire » où le locuteur dans le texte se console de l'imminence de sa mort du fait que tous les hommes doivent dépasser⁹. Curtius cite Ovide, O. 13, 6. « En passant Heraklès lui-même n'a pas échappé la mort et il était cher entre tous cependant à sire Zeus, fils de Chronos (Iliade, XVIII, 117, trad. Mazon.) » (150). Il indique plusieurs exemples des siècles qui succèdent à Ovide (les romains suivis par des écrivains chrétiens, etc.). Curtius a créé une base pour une analyse du topos comme phénomène littéraire. À compter de Curtius, le contenu devient figé (le « héros » par exemple) qui se répète. À ce stade le topos est complètement séparé de la rhétorique. Nous pouvons maintenant analyser des textes à partir des topoï qu'ils contiennent.

Quarante ans après la publication de l'ouvrage de Curtius, la SATOR continue l'étude.

⁸ 9 RLU SDU H[HP S Mentor O[traru W LGFO H% ©QHGHWW D 3DSjVRJOL /¶DUWLFOH H type dans Les aventures Télémaque (OOH WUDFH O¶RULJLQH GX PHQWRU j O¶\$QWLTX
⁹ Ceci constitue un topos-phrase.

Le type de toposle plus ancien est le topos rhétorique , TXL GDWH GH O¶\$QWLTX
 SUHPLHU H[HPSOH TX¶L@discours de conduite *OXO¶GDWHXU
 ODPHQWH OH IDLW TX¶LO PRXUUD P D«les plus grands FRQVROH GX
 hommes doivent mourir ». 4XH FH VRUW, GDQV ce poème d'Ant Herakl

pourrait se resservir. Enfin, dit Hermann, cette notion sort G H O D U K p W R U L T X H H W V
 G ¶ D X W U H L A, les topoi deviennent « des ingrédients formels et formalisés », ou
 plus exactement un contenu fixe T X L V H U p S q W H & H S D V V D J H Q ¶ D S D V G
 définitionnelle ² cet historique est cependant utile dans le sens où il résume très
 E U L q Y H P H Q W O ¶ p Y R O X W L R Q G X W R S R V

2 U S R X U O D 6 \$ 7 2 5 L O V ¶ D J L W : G ¶ p S n a W a t S H e G H W R S R V S
 énumère sept caractéristiques:

- 1) Herméneutique , O Q ¶ H V W S D V O L p j O D S U R G X F W L R Q G H G L V
 O ¶ \$ Q W L T X L W p & H a b s a n a W e s t m o d e r n e s . S i n c e s u l t h o
 définition de Curtius ou celle de la SATOR, nous restons dans le domaine
 herméneutique, non pas la création de discours.
- 2) Narratif . Le topos « implique la mise en rapport de deux éléments narratifs, sans
 T X ¶ L O G R L Y H \ D Y R L U Q p F H V V D L U H P x H . C e t e s t u n e
 particularité de la SATOR ' ¶ D X W U H V L A . C e t t e s e n s u l t h o
 peuvent inclure des topoi narratifs, mais ne sont pas forcément narratives. Cette
 particularité est une clé du projet satorien. Cette caractéristique, plus que les
 D X W U H V G p I L Q L W O H X U V F R Q F H S W X D O L V D W L R Q V & ¶ H V
 pensée V D W R U L H Q Q H / H V W R S R w Q D U U D W L I V V R Q W W U q V
 nous ont donné une compréhension de séquences narratives répétées que nous
 Q ¶ i n s p i r e s pas avant. Mais, elle ne peut pas expliquer les topoi non narratifs (ce
 Q ¶ H V W S D V O ¶ R E M H F W L I G H O D 6 \$ 7 2 5 n o u s e x p l i q u e t W F D V &
 puer senex R X O H W K q P H x G H e u Q ¶ p o p r i e n d u s retrouvons chez
 Curtius. La définition satorienne ne peut pas expliquer des personnages types
 (des archétypes), car ils sont, par définition, non narratifs. Nous pourrions
 objecter que les « grands thèmes de la vie » comme l'amour trouvent leur place
 chez la SATOR comme genres topiques. Cela est, d' H S H Q G D Q W L Q V X I I L V D Q W
 comme thème ou objet textuel commun à sa propre existence (quel est le thème
 G H O ¶ D) P e r d e l e u r s de catégorie classificatoire.

¹⁷ ibid

3) Récurrent. Pour que nous l'établissions comme topique, une figure doit se

U p S p W H U S O X V L H X U V I R L V D X P R L Q V W U R L V D X V H L Q
Le topos est basé sur la répétition et dans toutes ses formes littéraires F ¶ H V W X Q
F R Q F H S W F O p & ¶ H V W G R Q F X Q e s D é f i n i t i o n s T X L X Q L W O H V

4) Reconnu. Il faut que le lecteur reconnaisse le topos (sans identification, le topos

Q ¶ H [L V W C e t t e S t r u c t u r e H V W I R Q G D P H Q W D O H D X S U R M H W V D W R U
en général. À partir de la reconnaissance et la répétition, nous pouvons construire
O ¶ D E V W U D F W L R Q O D I L J X U H f i g u r e D e C a g n a r e X Q W L O ¶ D S S H O

constate : « En juxtaposant des traits textuels et des lieux de mémoire pour les

intégrer dans un réseau analogique plus large, l'actualisation d'une figure

imaginaire rend possible soit le regroupement de nouveaux savoirs, soit la

conjonction de connaissances disparates à première vue (78). C'est aussi un

aspect du topos satorien qui est universel. Si le lecteur ne reconnaît pas le topos,

cela ne peut pas M R X H U X Q U { O H G D Q V O ¶ L Q W H U S U p W D W L R Q G

5) Argumentatif. Le topos est argumentatif dans le sens où il fait partie des grandes

O L J Q H V G H O ¶ ° X Y U H O ¶ D U J X P H Q W & H W U D L W H V W O L
trait ne figure pas dans tous W H V O H V G p I L Q L W L R Q V , O ù n e D G H V W R S
fonction déterminante dans le récit² néanmoins, ils sont des topoï.

6) Contient une logique perdue. Hermann explique :

' p I L Q L V R X V O ¶ D Q J O H G H O D O R J L T X H X Q O L H X F R I

avons perdu de vue la cause. Pourquoi se serre-t-on la main en se

rencontrant ? Quel est en d'autres termes l'argument qui se cache sous le

lieu commun ? Se serrer la main est un rite social qui trouve son origine

dans la nécessité de prouver à celui qu'on V D O X d i H T X ¶ G p V D d r P p H W T X

ne cache pas de couteau dans sa manche¹⁸.

, O Q ¶ H V W q u e D e v a s F e r d i t c o m m u n a u x a u t r e s d é f i n i t i o n s . Y a - t - i l u n e l o g i q u e

perdue derrière la « vieille fille » (qu ¶ X Q H I L O O H V H P D U L) ? E n y o u , q u e

ne serait pas une logique aussi nette que dans les exemples de Hermann.

¹⁸ ibid

7) Récipient thématique du texte + HUPDQQ O¶H[SOLTXH HQ PDWLqUH C
 paradigme. Le topos est syntagmatique par sa narrativité, mais il existe dans le
 paradigme du texte. Bien que le topos soit composé de façon syntagmatique (il est
 FRPSRVp G¶pOpPHQWV QDUUDWLIV OH FRQWHQX GX VV
 texte ² autrement dit, de ses thèmes. Pour ions-nous imaginer un topos qui ne
 représente pas les thèmes du texte. Le topos (personnage archétype du mentor,
 par exemple) a un rôle dans le texte et est ce rôle qui le définit comme topique.
 Dans cet exemple, le thème du texte n'est pas important. Nous pourr ions postuler
 que le discours du mentor dépend de la thématique du texte. Cela semble
 LQGLVSXWDEOH 0DLV FH Q¶HVW SDV FH TXH OH SHUVF
 GpILQLWLRQ F¶HVW SOXW{W VRQ U{OH

Ces sept caractéristiques expliquent FH TXH F¶HVW XQ WRSRV SRXU +HUPD
 également important pour lui de préciser des notions voisines qui nous aident à mieux
 entendre le topos et ses concepts parents.

Pour terminer sa définition, Hermann propose cinq explications succinctes de
 WHUPHV SUPFLV UHOLpV DX WRSRV même de l'histoire « une DERUG O
 situation (1) narrative (2) récurrente (3) reconnue (ou reconnaissable) comme le (4)
 YpKLFXOH G¶XQ Seuil de la base pour Hermann. Le deuxième terme
 est la topicité. Ce terme « serait la force avec laquelle le lecteur est interpellé par une
 VLWXDWLRQ QDUUDWLYH TX¶LO UHFHQD est la capacité H GH VD
 d'une situation textuelle de pouvoir être reconnue comme topique. Le troisième concept
 est le thesaurus. Le thesaurus, du latin thesaurus (trésor), est une particularité du projet
 VDWRULHQ ,O V¶DJLW G¶XQH FRDVRFWLRQ de la base WRSRW QDU
 la SATOR). Il QRXV SHUPHW GH UHFQVWUXLUH OD GR[D QDUUDV
 V¶D de leur, de « la matière principale » de leur entreprise ² les repérages textuels
 TXL VRQV DX F°XU GHV WUDYDX[VDWRULHQ TXDWULqF
 définit pas celui-ci de manière rigoureuse, mais elle est néanmoins centrale à leur
 dessein. Pour Hermann, « XD GR[D HVW O¶HQVHPEOH GH FUR\DQFHV G
 G¶LPDJHV SDUWDJpHV SDU XQH FRQSDUWLRQ de la base WRSRW
 socioculturel G¶XQH pSociale des topos

diverses acceptions du topos ne sont pas suffisantes pour définir le topos narratif. Ils constatent :

[C]es acceptions sont toutes insatisfaisantes, car le topos narratif ne peut se définir ni comme lieu rhétorique vide, ni comme poncif ou banalité. Pour pouvoir transposer cette notion utile, mais polysémique dans le cadre de ses recherches sur les fictions narratives, SATOR institue et propose une définition spécifique, conceptuelle et opératoire, du topos narratif.¹⁹

La SATORse contraint donc au topos narratif. Vu la particularité de ce concept, les définitions qui existaient
 D Y D Q W O D 6 \$ 7 2 5 Q ¶ p W D L H Q W S D V D G p T X D W H
 & H S H Q G D Q W L O H [L V W H G ¶ D X W U H V W R S R w H Q G H K R U V G H V
 conceptualisation satorienne est trop restreinte.

(Q V X L W H D S U q V D Y R L U D U W L F X O p t i o n , l e s E u r o p e e n L Q G ¶ X Q H Q
 offrent une esquisse de cette définition : « le topos narratif est une configuration
 Q D U U D W L Y H U p F X U U H Q W H G ¶ p O p P H Q W V »²⁰ Pour expliquer cela, ils emploient les termes canevas et scénario . Le canevas est « l'histoire r ésumé

séquences qui se déroulent le long de l'histoire. Imaginons le topos suivant (ma conjecture) : « Le héros surmonte la peur et fait face au danger ». Il est facile d'imaginer que cet événement se déroule dans un chapitre (séquence narrative), ou bien il pourrait

rWUH XQ UpFLW TXL D OLNx pou G B r Q u l e r G e s t o p i q u e s V a n t L U H
 GDQV O D P S O H X U G H B H R T X Y L D Q W O D L O p H W V L W p G H G p O L F
 G D S S O L F D E L O L W p

Pour être classifié comme topique, ces occurrences doivent respecter un certain niveau de généralité. Effectivement, il faut que le topos ne soit pas trop général au risque de ne pas av

Que faire donc du topos satorien PUNIR_FEMME_ADULTÈRE qui contient à la fois une occurrence du topos satorien et du topos curtiusien ? Les deux définitions ne peuvent pas toutes seules expliquer le topos. La définition satorienne pourrait nous aider à comprendre le lien entre cette occurrence et la narrativité et les thèmes du récit. Le topos curtiusien pourrait nous aider à comprendre la figure de la femme adultère et VRQ EDJDJH FXOWXUHO /HV GHX[LO QRXV VHPEOH RQW X textuelle, car ils pourraient apporter une façon de regarder le texte que chacun ne peut pas faire tout seul. En plus, le fait que deux types de topoï peuvent coexister dans la même occurrence montre la nécessité de reconnaître un multivers de ce concept.

2.6 Conclusion

Nous avons ~~également~~ ^{cependant} constaté que le topos curtiusien se définit par son manque de rigidité. Celui-ci pourrait être un grand thème de la vie, un personnage archétype, etc. Cependant, ses différentes itérations ont certains traits généraux en commun. Nous pouvons les définir par la répétition et une cohésion conceptuelle (ils sont, en effet, la même idée ou le même concept) qui nous permettent de dire que ce sont des exemples (occurrences) du même topos. En revanche, si le topos de Curtius est large et manque de rigueur, FH OXL GH OD 6\$725 HVW O¶RSSRV exacte, dans 6\$725 D XQH C inflexible

trop superflu . Il faut le délimiter, sinon, nous pourrions G L U H T X H Quelle P S R U W H
instance textuelle pourrait qualifier de topos. Nous verrons, dans la partie suivante, que
cela est faux, car, même si les définitions de surface peuvent varier, il y a, en dessous, un
cadre théorique qui les concilie, c ¶ H a d e que tous les topoï, rhétoriques, narratifs,
curtusiens, etc. ont tous, essentiellement, des axes définitoires qui vont au -delà de leurs
caractéristiques immanentes. Si nous voulons établir une définition unie, elle se trouve
dans O ¶ D U F K L W H F W e r t e r e W i k i p e d i a Topoï. Dans le prochain chapitre , nous
examinerons des concepts qui pourraient nous aider à ériger une telle définition .

Chapitre III : enjeux théoriques

Comme nous venons de voir, une définition universelle basée sur les traits est problématique pour plusieurs raisons. Y a-t-il, donc, une seule façon de penser cette notion ? Y a-t-il des caractéristiques qui unissent les analyses de Curtius, Barthes, la SATOR, etc. ? Ce chapitre tentera de répondre à cette question. Pour ce faire, nous examinerons plusieurs concepts qui sont communs à la nature du topos tel que ces écrivains la présentent

/D SURVH JUHFTXH GH O¶p SRTTops dans le toponyme. Fleuves, W U R G X L
 arbres, rochers, animaux, témoignent de ce que les sentiments de la nature sont
 les mêmes que ceux des hommes. Stace, maître du maniérisme littéraire, a
 utilisé abondamment W O¶L Q Y R F D W L (106-160) D Q D W X U H

À partir de ces occurrences, le topos peut être établi : « Composé un thesaurus de topoi

FH VHQV SDUFH TX¶HOOH HVW LQH[WULFDEOHPHQW OLpH D
 dérivent G¶XQH FHXOWXUHH WHP SV sous ¶HO. Elles sont un aperçu de
 O¶LPDJLQDWLRQ FROOHFWLYH G¶XQH FXOWXUH HW XQH Sp
 un vide. Le fait est que ce sont deux concepts indissociables. Nous pouvons donc, définir
 le topos comme étant le produit de la doxa.

3 / ¶Lit@rité

/H OLHQ HQWUH OH WRSR ¶il pas évident. Après tout, le [topos] est une p Q¶HV
 figure distraite de plusieurs écrits. Cependant, le statut du topos comme intertextuel
 dépend en grande partie de la définition de cette dernière. En examinant
 O¶LQWHUWIKS, nous essayons de répondre à la question: le topos est-il intertextuel ?
 Nous verrons à partir de la question de la répétition de la « valeur ajoutée » que le topos
 n'est pas explicitement intertextuel, mais la façon dont nous reconnaissons un topos et
 O¶DSONS ¶un texte ¶est forcément.

IO VHPEOH TX¶LO \ DLW GHX[FDWpJRULHS/ JpQpUDOHV ¶
 nommons ici « ¶intertextualité dure » et « ¶intertextualité douce ». Sous
 « ¶intertextualité dure », nous classifierions les exemples canoniques de ce concept.
 Dans Mythologie et Intertextualité , Marc Eigeldinger énumère quatre types
 G¶LQWHUWIKS: ¶allusion, ¶parodie, le pastiche, et la parodie, la mise en abyme
 dans certain cas spécifiques » (12). Ce sont des instances

La lecture et l'identification V X E V p T X H Q W H G ¶ X Q W R S R V e Q p F H V V L W H divers textes. Au moment où nous lisons un récit et ce « déjà vu » (comme le dit la SATOR) nous frappe, nous participons j O ¶ L Q W H U W H [W X D O L W p 1 R V O H F W X existent dans notre esprit et la reconnaissance de similitudes entre ce que nous lisons et G ¶ D X W U H V W H [W H V H V W j O D E D V H g e G i n g e O d n f a r e Q « M / L W X W L R Q première fonction de l'intertextualité est référentielle et stratégique : toute citation, allusion ou parodie renvoie à un modèle antérieur ou contemporain, à un domaine F X O W X U H O H W j X Q H V S K q U H G H V D Y R L U T X ¶ (16) D e H V R X P H W topos peut émerger de cette intertextualité. Imaginons un auteur qui écrit un récit basé sur une histoire, et possiblement, un autre écrivain après lui. À partir de cela, nous pourrions édifier un topos qui est proprement intertextuel. Cependant, le topos n'est pas explicite ² c'est inductif. Nous le construisons j S D U W L U G ¶ R F F X U U H Q F H V W H [W

/ H W R S R V V H U D S S U R F K H G H O ¶ L Q W H U W H [W X D O L W p G D ajoutée ». Lorsque nous faisons une analyse topique où nous reconnaissons un topos, nous entrons dans un dialogue avec plusieurs récits. Par exemple, si nous parlons du topos PUNIR_FEMME_ADULTÈRE comme nous avons fait dans la dernière section ² le fait que nous pensons T X H F ¶ H V W X Q W R S R V e Q p F H V V L W H G D Q V S O X V les différentes. Lorsque nous lisons X Q W H [W H identification F H W W H du topos qui « ajoute de la valeur » à notre lecture. La scène dans Les rois maudits acquiert une signification au - G H O j G X W H [W H & H O D U D S S H O O H X Q H S K U Mythologie et Intertextualité : « Dans sa généralité et sa plus large extension, O ¶ L Q W H U W H [W X D O L W p H V W H V V H Q W L H O O H P H Q W X Q S K p Q R F la valeur de déchiffrement du sens en instituant une interaction entre deux textes par O ¶ L Q W R Q G H O ¶ X Q (16) D e H V R X P H W exactement la même chose G D Q V X Q H D Q D O \ V H W R S L T X H ' D Q d e c h i f f r e m e n t s e n s e l e n D W L R Q L O recherchant l'interaction créée

pourr ions

FDUWHV FHWWH VXEVLWXWLRQ QI est sussumé UDGLJPD
 et la phrase le chat joue aux cartes est grammaticalement correcte, les chats ne sont pas
 capables de jouer aux cartes. Donc, le apport de sens qui unissaient les noms donnés
 dans le paragraphe ci-dessus est brisé /H FKDW QH UHPSOLW TX ¶XQH PRLW
 pour DSSDUWHQLU j FH SDUDGLJPH enfant chante pour illustrer les O ¶H [HPS
 deux parties essentielles du paradigme : « Dans l'enfant chante ; nous pouvons
 remplacer l'enfant 'SDU 'OD ILOOHWWH' 'OD FDQWDWULFH' 'O ¶RL
 eux une analogie de signifié (la capacité de chanter), et une identité de fonction (sujet) »
 (11). Alors, comment pouvons-nous comprendre le topos à travers le point de vue du
 concept de paradigme ?

Il y a certainement des topoï dont les éléments sont transmutables. Dans ces cas,
 la substitution ne serait pas aussi nette que dans les phrases eiGHVVRXV giDe LO V ¶D
 simplement substituer un mot à un autre), mais nous pouvons rapprocher le concept de
 SDUDGLJPH j FHV WRSRW 5HSUHQRQV d'invocation : GH & XUW
 « Comme exemple de topos SRpWLTXH QRXV FKRLVLURQW O ¶LQYRFDWL
 O ¶RULJLQH HOOH D XQ VHQV UHOLJLHX ¶Iliade, On invoque / SULqUH
 RXWUH OHV GLHX [GH O ¶2O \ PSH » (100). Dans ce cas, le FLHO OHV
 paradigme serait du genre : « x invoque y » dans ce cas « x » serait le sujet (l'invocateur qui
 invoque) et « y » est un aspect de la nature invoquée (le vent, par exemple). Il y aurait,
 donc, deux paradigmes, celui du sujet qui peut invoquer la nature, et le « type » de
 nature invoquée. Nous pouvons dire, plausiblement, que des topoï peuvent être
 SDUDGLJPDWLTXHV /HV WRSRW GH OD 6\$725 YX OH IDLW T
 syntagme figé, sont très nettement intelligibles à travers le paradigme.

Reprenons PUNIR_FEMME_ADULTÈRE . Pourrions-nous remplacer le mot
 « femme » par un autre qui a la même fonction dans la phrase et présente une analogie
 de signifié ? Pourrions-nous dire PUNIR_HOMME_ADULTÈRE ? Homme dans cet
 exemple a la même fonction grammaticale et présente une analogie de signifié (les
 KRPPHV HW OHV IHPPHV VRQW pJDOHPHQW FDSDFV GH ¶rW
 pouvons penser qu'il est plus commun de punir les femmes pour l'adultère que les
 hommes. Cependant, il est toutefois possible que cela puisse se passer, et, donc,
 O ¶DQDORJLH GH VLJQLILp HVW pWDEOLH OD FDSDFLWp SRX

Reprenons, une fois encore « PUNIR_FEMME_ADULTÈRE ». À première vue, FH WRSRV D GX VHQV 3XLVTXH OH WRSRV V¶DFWXDOLVH H syntagmatique par sa nature. Nous avons compilé trois différentes unités linguistiques (les trois mots, « punir », « femme » et « adultère », et nous les avons mis en relation successive). Tous les topoï satorienses forment ainsi. Ils constituent donc un syntagme.

Pour Curtius, considérons « tous les hommes doivent mourir ». Nous avons déjà discuté de cet exemple, et il ne vaut pas la peine de la réexaminer. Il faut dire cependant que le topos « tous les hommes doivent mourir » est syntagmatique, car il implique la mise en rapport d'unités linguistiques et établit un rapport entre ces éléments. Pourtant, les occurrences ne le sont pas. En effet, le topos (représenté par une phrase) ne le devient TXH ORUVTX¶LO HV Wphase V¶aditicle ves de Courmes RV. Considérons les différents exemples du topos « tous les hommes doivent mourir » de Curtius. Il constate :

Dans une élégie sur la mort de Tibulle, Ovide démontre que même les plus grands poètes des premiers âges furent voués à la mort [

Considérons le rapport entre la doxa et le V P q PHV FDU F¶pWDLW OH SUHPLH
que nous avons examiné.

6L OD GR[D HVW O¶LPDJLQDLUH FROOHFWLI G¶XQH VRF
même pour sa part est inextricablement lié à cet imaginaire. Souvent, les mêmes
expriment une opinion et ils

Conclusion

& H SURMHW V¶HVW GpYHORSS pou&T&X&W&U&H&S&H&V '¶DERU
topos où nous avons H[DPLQp O¶pYROXWLRQ GH FH FRQFHSW GHSXL
jours. Par la suite, nous avons étudié les définitions contemporaines plus en
profondeur : celles de Curtius, Barthes et la SATOR. Dans la troisième partie, nous
avons H[SORUp TXDWUH D[HV WKpRULTXHV j VDYRLU OD GR[D
O¶LQWHUWH[WXDOLWp /syn&O&D&X&D&C&E&W&O&T&S&O&D&C&E&S&A&P&H
WRSRV 1RXV DYRQV FRQVWDWp TX¶LO ve&C&H&C&E&C&A&T&V&E
de ces sections avait ses propres buts et expliquait un aspect important de la question.

reconnaissant un multivers, nous aurons

Références

ARISTOTE. Rhétorique : tome deuxième. Les belles lettres, 1967.

ABRIC, Jean-Claude. « Les représentations sociales : aspects théoriques ». Pratiques sociales et représentations, n° 47. Presses Universitaires de France, 1994, p. 11-36.

BARTHES, Roland. « ~~Le rôle de la communication~~ ». ~~Revue de communication~~, no. 16, 1970, p. 172-223. doi: 10.3406/comm.1970.1236.

---. Roland Barthes par Roland Barthes . Seuil, 1974.

BENAGLIA, CECILIA. « ~~Doxa/paradoxa~~ ». ~~Revue de communication~~, vol. 132, no.4, 2017, doi.org/10.1353/mln.2017.0067.

CHATZIPETROU, Sofia. « ~~De la femme trahie à La Femme adultère: Medée et Janine ou la sensualité perdue et retrouvée~~ ». Carnets, Deuxième série ±4, 2015, doi : 10.4000/carnets.1567.

CHEVALIER , Jean-Claude. «

FERRAND, Nathalie, et Michèle Weil, directrices. Homo narrativus : Recherches sur la